

Budget—M. Fox

Je ne sais pas si les collègues de l'honorable ministre de l'Emploi et de l'Immigration ont été assez francs pendant la dernière campagne électorale pour parler des niveaux records d'emplois créés depuis quelques années par ses prédécesseurs.

Dans son budget, le ministre des Finances disait:

Plus de 135,000 de ces nouveaux emplois ont été créés dans le secteur manufacturier.

Il se tourne ensuite vers l'avenir, l'avenir dont il a la charge, lui et son collègue le ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Et il dit ce qui suit:

Nos perspectives pour 1980 sont assombries par la récession qui semble se développer en ce moment aux États-Unis... cela signifie que les créations d'emplois seront moins nombreuses l'an prochain et que notre taux de chômage risque de monter à environ 8¼ p. 100.

Voilà bien le ministre des Finances! Il regarde en arrière et dit qu'un très grand nombre d'emplois ont été créés dans le pays, sans compter qu'ils l'ont été sous le gouvernement précédent. Il regarde ensuite en avant, vers l'avenir. Il est responsable. C'est lui qui a les moyens économiques en main. C'est à lui de tâcher de stimuler l'économie, alors que les taux d'intérêt élevés et la récession qui sévit aux États-Unis empêchent le secteur privé de le faire. Mais, que fait-il? Il retire environ 3 milliards et demi de dollars de l'économie et en remet une partie, mais il réduit l'ensemble des stimulants d'environ 750 millions de dollars. Qu'est-ce que cela veut dire en gros?

Je sais qu'il y a des gens qui nous observent. Je sais que lorsqu'ils entendent les politiciens discuter, ils ne les croient pas toujours sur parole s'ils décrivent les terribles conséquences économiques auxquelles on peut s'attendre. J'ai toutefois parcouru certains des commentaires que l'on a faits sur la politique économique du gouvernement. Ce gouvernement est au pouvoir depuis six mois, mais il a déjà tant fait pour nous mener à la catastrophe que les députés des deux côtés de la Chambre pensent que le moment est venu de le renverser, afin de pouvoir adopter de nouveau des politiques économiques lucides dans notre pays.

Des voix: Bravo!

M. Atkey: Oh, oh!

Une voix: Jérusalem se souviendra de vous.

M. Atkey: Vous rirez moins à 10 heures ce soir.

M. Fox: J'aimerais citer au ministre de l'Emploi et de l'Immigration un passage tiré d'un journal de sa ville, le *Toronto Star*. On qualifie le budget de son collègue de «complètement aberrant». Ce n'est pas moi qui l'ai dit. C'est le *Toronto Star*. Je n'invente rien. C'est ce que l'on pouvait lire dans le *Toronto Star* d'aujourd'hui. On disait:

M. Crosbie a présenté des mesures qui ne peuvent que ralentir encore la croissance et aggraver l'inflation et le chômage...

C'est une mise en accusation du genre de politique économique que le ministre cherche à faire accepter à la Chambre. Le ministre chargé de l'Emploi a applaudi son collègue au cours du débat sur le budget pour avoir proposé des mesures qui entraveront la croissance de l'économie et alimenteront l'inflation et le chômage.

[M. Fox.]

J'habite dans la province natale du ministre, l'Ontario. J'ai pris connaissance des opinions dont ont fait part hier les trois principaux partis politiques de cette province, à l'intention du ministre et de ses collègues. Je parle des libéraux, des néo-démocrates et des conservateurs, ses frères de sang. Ils en sont tous venus à la conclusion que le budget préconisé par le ministre pourrait déclencher la récession et, du coup, alimenter l'inflation et le chômage. Ce n'est pas dans un esprit de partisanerie politique que nous vous faisons part de ces opinions. Nous voulons donner au ministre un point de vue objectif sur la façon dont son budget est perçu par les commentateurs du *Toronto Star* et par les trois principaux partis politiques de l'Ontario.

Dans la *Gazette* de ce matin, à Montréal, on rapporte les propos du ministre des Finances, particulièrement au sujet de la taxe d'accise sur l'essence, et on y ajoute que cette mesure est inutile pour la relance de l'économie. Je voudrais vous lire quelques passages du numéro de *La Presse* de ce matin.

[Français]

Le conservatisme fiscal n'a pas de sens quand on attend pour l'an prochain une stagnation de l'économie. Il va appliquer les freins au moment où l'économie est en train de freiner beaucoup trop.

[Traduction]

C'est le même thème dans les quotidiens français à Montréal.

[Français]

C'est le même thème. Les grands quotidiens de ce pays, tant en Ontario qu'au Québec, nous font tous la même leçon. Le *Toronto Star* parle d'un budget absolument ridicule. Les commentateurs dans *La Presse* disent que les mesures du ministre des Finances (M. Crosbie), et je cite:

... font globalement de ce budget une fonction fiscale inutile pour la relance de l'économie et illusoire pour la lutte à l'inflation.

Et *Le Devoir* de ce matin, je cite encore, monsieur le président, parce que je veux vraiment montrer que ce n'est pas de la partisanerie politique de notre part. Il s'agit d'observateurs objectifs, indépendants, regardant la situation de l'extérieur, qui arrivent à la conclusion que ce budget n'a aucun sens. Je cite *Le Devoir*:

Il faut se demander si le moment était vraiment opportun pour frapper à grands coups dans une économie languissante dont l'état s'aggraverait avec la récession américaine.

C'est là la conclusion de ces gens-là. Voilà. Des gouvernements au pouvoir, tant en Ontario qu'au Québec, condamnent ces mesures qui ont été mises de l'avant par le collègue du ministre de l'Emploi et de l'Immigration (M. Atkey). Les grands quotidiens du pays, *Le Devoir*, *La Presse*, le *Toronto Star* sont tous d'accord également. Une des grandes maisons d'investissements en arrive à la même conclusion. Il s'agit de la maison Wood Gundy, qui dit, et je cite:

[Traduction]

Wood Gundy, la plus grande société d'investissement au Canada, a fait la déclaration suivante:

Le conservatisme fiscal triomphe et abaissera à zéro la croissance réelle du Canada...